



Auteur de *1984* (adapté à l'écran par Michael Anderson en 1956, photo ci-contre) George Orwell était aussi un journaliste de talent, salué dans cet essai brillant par Christopher Hitchens.

L'INSTANT DE RÉFLEXION

HOMMAGE FRATERNEL AU CRÉATEUR DE BIG BROTHER

ESSAI Christopher Hitchens n'a jamais eu chez nous le statut et la notoriété qu'il avait acquis dans son pays natal, le Royaume-Uni, et aux États-Unis, où chacun de ses articles pour *The Atlantic*, *The Nation* ou *Vanity Fair* faisait événement. Cet athée militant, passé de la gauche marxisante à la droite la plus libérale, buveur invétéré, mourut en 2011, à soixante-deux ans, d'un cancer de l'œsophage, au terme d'une agonie qu'il raconta «journalistiquement» dans sa chronique pour *Vanity Fair*, laissant derrière lui une trentaine d'ouvrages, dont pas mal de pamphlets contre, entre autres, Mère Teresa, Bill Clinton et Henry Kissinger. Parmi ses modèles en matière de journalisme, figurait sans nul doute George Orwell, auquel il consacra l'essai que les éditions Saint-Simon ont eu l'heureuse idée d'éditer enfin en français. Comme celui d'Hitchens, le parcours de l'auteur de *1984* est marqué par des ruptures retentissantes avec ses pairs. Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair (il avait adopté pour nom d'écrivain celui d'une rivière du Suffolk qu'il appréciait particulièrement) était le fils d'un employé du département de l'opium de l'Indian Civil Service et d'une mère française. Envoyé en Angleterre pour ses études, il entra dans la police impériale en Birmanie, ce qui lui inspira un vigoureux roman anticolonialiste, *Une histoire birmane*, en 1934. Engagé auprès des forces républicaines dans la guerre d'Espagne, il en revient presque sans voix – «une balle fasciste logée dans son cou a détérioré ses cordes vocales», explique Hitchens – mais surtout foncièrement antistalinien. Au point qu'il fut accusé d'avoir dressé une liste d'éléments communistes

suspects pour le Foreign Office, ce que réfute vigoureusement son portraitiste. Sa formation très «sélecte», à Eton, le rendra allergique à ce que «Hitch», lui-même peu tendre pour l'élitisme à la britannique, appelle «le sadisme et le snobisme épouvantables du système scolaire».

PLUME TRANCHANTE

Pour s'en laver, le jeune Orwell commencera par écrire de longs articles sur les vies difficiles des couches les plus pauvres de la société, son premier vrai livre, intitulé *Dans la déche à Paris et à Londres*, s'inspirant de ses propres expériences de plongeur dans notre capitale et de journalier dans le Kent. Bien qu'il soit devenu célèbre grâce à ses deux romans cultes, *La Ferme des animaux* et *1984*, Hitchens l'admire d'abord, pour sa prolifique production d'essayiste et de journaliste. Le père de *Big Brother* pouvait rédiger de subtils «papiers» sur la préparation du thé, s'opposer mordicus à l'adoption par son pays du système métrique («il n'existe pas d'unité entre le mètre, plus long qu'un yard, et le centimètre, qui est encore plus petit qu'un demi-pouce», se plaignait-il), dénoncer pêle-mêle les obsédés du jus de fruit, les quakers détroqués, les amateurs de sandales et les féministes, comparer les mauvaises blagues sur les Juifs et les Écossais, analyser la presse féminine: tout prenait un relief étonnant sous le tranchant de sa plume. Son disciple s'étant beaucoup modelé sur ce maître, l'ouvrage qu'il lui a dédié pétille de talent et d'intelligence. *H. G. Dans la tête d'Orwell, la vérité sur l'auteur de 1984*, par Christophe Hitchens, éditions Saint-Simon, 176 p., 19,80 €.

SALLES OBSCURES

L'actualité cinématographique de la semaine vue par Thierry Gandillot.

Maire socialiste de Lyon, trente ans de vie politique au compteur, Paul Théraneau déprime. Il fait du surplace alors que son entourage le presse de déclarer sa candidature à la présidence de la République. Mais a-t-il encore envie d'avoir envie? Pour sortir de l'impasse, il s'adjoint les services d'une jeune philosophe, Alice Heiman, tout à fait étrangère à la vie politique. Peu à peu, se noue une relation de confiance puis d'amitié. *Alice et le maire* (photo) traite de choses sérieuses avec finesse, grâce aux subtils dialogues du réalisateur Nicolas Pariser. Luchini enfle avec aisance le costume de son personnage auquel il donne de la profondeur. Anaïs Demoustier a une élégance et une fausse naïveté qui séduisent. Le film parfait.



Dakar, Sénégal. Exaspérés par leurs conditions de travail et des salaires impayés, un petit groupe d'ouvriers décide de fuir le pays. Parmi eux, Souleiman, amoureux d'Ada, laquelle est promise à un autre homme. Inconsolable, sans nouvelles de son amoureux qui a pris la mer sur une embarcation de fortune, elle se soumet au mariage imposé. On en est là quand surgissent des jeunes filles possédées par les esprits et des zombies aux yeux révilés. Pour son premier long métrage (Grand Prix à Cannes), la cinéaste franco-sénégalaise Mati Diop prend des risques, oscillant entre réalisme et fantastique. La première heure d'*Atlantique* est tout à fait séduisante. Par la suite, on déchant un peu. On saluera pourtant le sens de l'image, du montage et du son d'une cinéaste prometteuse.